

FAIRY QUEEN

Ludovic Lagarde

Théâtre du Grütli

Vendredi 9 et samedi 10 septembre à 21h

Dimanche 11 septembre à 18h

Mise en scène : Ludovic Lagarde

Avec : Valérie Dashwood, Philippe Duquesne, Laurent Poitrenaux

Scénographie : Ludovic Lagarde et Antoine Vasseur

Lumières : Sébastien Michaud

Costumes : Virginie et Jean-Jacques Weil

Son : David Bichindaritz

Dramaturgie : Pierre Kuentz

Assistante à la mise en scène : Sophie Gueydon

Assistante costumes : Fanny Brouste

Direction technique : Sébastien Michaud et Pierre Martigne

Ensemble : Eric Delpla

Chargé de production : Jean-Michel Hossenlopp

**Accueil à La Bâtie – Festival de Genève avec le soutien du
Service culturel Migros _ Genève**

Coproduction : Théâtre National de la Colline, Festival d'Avignon, Le Trident-Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, La Chartreuse - Centre National des Ecritures du Spectacle — Villeneuve-lès-Avignon, Compagnie Ludovic Lagarde

Avec l'aide à la création d'Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France) et l'aide à la création du Ministère de la Culture et de la Communication et le soutien de la CCAS

Spectacle créé le 10 juillet 2004 à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon dans le cadre de la 58^{ème} édition du Festival d'Avignon

Fairy queen a été écrit et publié aux Editions P.O.L. en 2002
et adapté pour la scène en 2004

*Quand ma sœur et moi nous traversions les champs en carriole le soir,
nous étions légendaires, quand on se levait le matin, nous étions
légendaires, même chose quand nous mangions du blé pour inventer le
chewing-gum, nous étions légendaires.*

Toi tu n'es pas légendaire.

*Exemple, on est allé se baigner, je nageais sous l'eau, tu avais peur, je
faisais le jeu de la noyée, apnée des heures, je lâchais mes cheveux, je
faisais semblant de parler sous l'eau, je faisais le dauphin, je faisais la
morte, je tiens sous l'eau infiniment plus longtemps que toi.*

Je suis un poisson.

*Je trouve de l'air dans l'eau, ce n'est pas du sport, je refaisais la morte,
tu avais de plus en plus peur, tu ne sais même pas plonger, tu as fait un
plat en sautant du ponton, tu es blanc comme un linge, mauvais appel
de pied, splash, rire général, exit, j'ai horreur des gens mauvais en sport.*

Et si j'étais comme toi ?

Olivier Cadiot, extrait de Fairy Queen

À PROPOS DE FAIRY QUEEN

Une jeune femme artiste? - fée? - écrivain? est invitée à déjeuner chez Gertrude Stein. La poétesse américaine et grande figure de l'intelligentsia parisienne d'avant-guerre, est ressuscitée pour l'occasion avec sa compagne, secrétaire, cuisinière, Alice Toklas dans leur appartement désormais célèbre de la rue de Fleurus.

En ce début du XX^{ème} siècle, dans un Paris qui est encore celui du XIX^{ème}, parmi les toiles de Picasso, Cézanne, Matisse et Braque, et alors que Stein expérimente et invente le répétitif avant tout le monde, notre héroïne va donner une performance devant Gertrude et Alice à la manière de ces jeunes poètes américains qui faisaient le voyage à Paris pour consulter celle qu'on appellera par la suite la papesse de l'Avant-Garde.

Cours de cuisine, conseil chaleureux, théorie littéraire, engueulade Royale, surprise partie, musique indienne, etc... une réception copieuse attend la jeune femme. Cette journée où se télescopent les époques et s'invente la modernité en accéléré, elle la traverse à toute vitesse, comme sur le capot d'une vieille Rolls, "un bouchon de radiateur en plein vent".

C'est aussi l'histoire d'une femme du xxi^e siècle qui va chercher dans le xxe une réponse à ses questions. Un voyage dans le temps, l'exploration d'une île mystérieuse, celle de nos pensées, chorégraphié par la mise en scène syncopée de Ludovic Lagarde.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER CADIOT ET LUDOVIC LAGARDE

Qu'est-ce qui vous a donné envie de collaborer ensemble?

OC : C'est Ludovic Lagarde qui m'a emmené au théâtre. Auparavant, le théâtre m'était une chose lointaine. Je ne pouvais envisager que la lecture ou la performance d'auteur. Ce qui est compliqué, c'est que nous ne nous inscrivons pas dans une démarche transdisciplinaire. Notre collaboration n'est pas de l'ordre de l'accumulation. On est chacun assez méfiant, on a chacun une vision assez tronquée des problèmes artistiques. Notre collaboration se passe dans le temps, non pas dans la décision, ou alors dans des microdécisions. La première chose qui m'a convaincu, ce sont Les **Dramaticules** de Beckett, que Ludovic avait mis en scène. La superposition de bande magnétique et de voix directe créait un mélange de présent et de différé proche de la littérature, loin de la fausse incarnation. Notre relation de travail me donne une très grande liberté, ce qui fait que le théâtre me reste assez étranger. Je continue à essayer d'écrire des livres dédiés à l'oral qu'il adapte, transforme, prolonge et ampute. Il obtient par des moyens différents des sensations, des matières, analogues aux livres. Je retrouve dans ses mises en scène, grâce à sa collaboration avec le musicien Gilles Grand, des dispositifs qui rapprochent le théâtre de la poésie, de la performance, et même dans un autre sens, de la fiction.

LL : J'ai commencé en choisissant les textes les plus proches de la littérature et de la poésie sonore. Et puis, quand j'ai lu un texte d'Olivier Cadiot, ça m'a tout de suite éclairé sur ce que je voulais mettre en scène. À chaque fois que je travaille, j'essaie de me poser uniquement des problèmes de théâtre. Je cherche une dramaturgie qui ne soit pas uniquement intellectuelle, mais en acte. La question est de savoir comment faire pour retrouver sur scène la particularité de la littérature d'Olivier. Comment, en changeant de medium, retrouver le texte et l'idée du texte? Comment retrouver sa voix intime en créant une polyphonie? Le travail que nous menons avec le son tourne autour de ces questions. Je fais de la mise en scène pour apprendre à lire. Le théâtre est une lecture, au sens du "play" d'un lecteur CD. La question venait aussi du fait qu'Olivier décrit absolument tout dans ses didascalies. On a dû parfois couper une partie de son texte.

O.C. : Le théâtre peut être la phase bienheureuse, épiphanique du travail d'écriture. Ça marche par trois bandes au billard, mais ça n'empêche pas de faire des choses très classiques, comme de dédier un texte à un acteur, de le tailler sur mesure pour lui. C'est le cas avec Laurent Poitrenaux, avec qui Ludovic travaille mes textes comme un exégète.

Quel est le chemin parcouru entre "Le Colonel des Zouaves" et "Fairy queen"?

LL : Pour **Fairy queen**, je voulais reproduire de l'hétérogénéité. C'est pourquoi j'ai proposé à Olivier de faire ce travail à trois personnages. La fée va chercher dans le XX^{ème} siècle une réponse à des problèmes du XXI^{ème}. La forme aussi repart en arrière, puisqu'on commence avec la même structure que dans **Le Colonel des Zouaves**. Au début, la fée entre dans une pièce d'un appartement parisien et, par la fenêtre, voit l'Amérique. C'est une chorégraphie de l'accélération du temps. Ce qui m'intéressait, c'était aussi le personnage de femme émancipée que représente la fée. Il s'agit d'une femme qui ne marche pas dans le désir de l'homme, qui n'est pas objectivable, pas collectionnable. Elle règle ses comptes avec le narrateur, et répond au Colonel : on peut parler d'émancipation chez elle de la même manière que l'on parle d'asservissement dans **Le Colonel des Zouaves**.

OC : Entre les deux il y a un autre livre **Retour définitif et durable de l'être aimé**, qui fait évoluer le récit que je poursuis depuis plusieurs d'années, peut-être que le héros devient moins allégorique? Peut-être qu'on gagne un peu plus de présent?

Comment peut-on adapter un texte comme "Fairy queen" pour le théâtre et comment articulez-vous la poésie et la fiction dans ce cas précis?

OC : Dans chaque nouveau livre, j'essaye d'articuler poésie et fiction de manière différente. **Futur, ancien, fugitif**, par exemple constituait une histoire, une robinsonnade, en juxtaposant des blocs de poésie. Un roman par poème. On découvre l'histoire en avançant dans le puzzle. Exactement comme le héros devient progressivement un sujet en rassemblant les pièces détachées, des objets et des pensées. Avec **Le Colonel**, c'est le récit, la parabole qui enferme des digressions. Il y a des échappées de poèmes, comme le héros passe dans le décor, à la course. Dans **Retour**, la scène s'est déplacée dans le cerveau, et le poème n'est plus à plat mais en profondeur, à l'intérieur du corps de l'histoire, comme une cicatrice ou une anamorphose. D'habitude, la poésie est à plat, all over, on voit ses bords (ses vers ou son contour) dans un livre idéal elle deviendrait invisible et très active. Dans **Fairy queen**, toutes ces tentatives sont prises au pied de la lettre, c'est l'histoire de l'histoire, la fée qui veut devenir performeuse rentre à corps perdu dans une scène déjà vue, la poésie rentre dans le roman familial, dans le Salon Stein, c'est une muse combative. Elle rêve d'un régime spécial de la parole, solide et gazeux, parlé et écrit, d'une installation de parole en relief, ça n'a pas l'air facile!

Poésie et fiction se défigurent en cohabitant, ce qui était matériel devient abstrait et inversement, le poème devient l'argument, le récit le décor puis de nouveau l'inverse, une forme est un fond, etc. Pour quoi faire? Pour essayer de donner de l'espace dans les livres, un espace spécial, un espace que seul peut fabriquer la littérature. Curieusement, ce n'est pas contradictoire avec le théâtre, Ludovic Lagarde travaille cet espace, mais avec des moyens différents. Ce n'est pas seulement "l'oralité" (la lecture publique de ces textes en donne une version très différente) qui permet de passer au théâtre c'est aussi la rêverie d'espace, d'hétérogène, d'assemblage. Ce qui est intéressant c'est qu'il faut à nouveau ici mettre des éléments en tension, le théâtre et le sonore, le vrai et le faux, etc. Quand je réponds à une commande de théâtre par un livre (à adapter) ce n'est pas pour dénier la scène c'est, en lui tournant le dos, espérer lui donner un objet plus large. Comme **Fairy queen** ne devait pas être un monologue, il manquait du texte, au lieu d'ajouter des dialogues sur le vif, j'ai écrit un tout petit livre supplémentaire, Alice, qu'il a fallu réadapter et réinsérer dans le cours de la pièce, etc.

Extrait d'un entretien réalisé par Nicolas Truong pour le Festival d'Avignon.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Olivier Cadiot – Ecrivain

Olivier Cadiot est né en 1956 à Paris. En 1988, il publie aux éditions P.O.L un premier livre de poésie **l'Art poétique**. Il écrit pour Pascal Dusapin une série de pièces courtes puis le texte de l'opéra **Roméo & Juliette** (P.O.L 1989). En 1993, il publie le premier tome d'une série à la limite du roman **Futur, ancien, fugitif**, suivi du **Colonel des Zouaves** en 1993, de **Retour définitif et durable de l'être aimé** et de **Fairy queen** en 2002 (éditions P.O.L).

Pour le théâtre, il écrit pour Ludovic Lagarde une première pièce en 1993 **Sœurs et frères**, ce seront ensuite ses livres que le metteur en scène adaptera, du monologue du **Colonel des Zouaves** en 1998 à **Fairy queen** en 2004. Il poursuit sa collaboration avec des musiciens, avec Georges Aperghis, Gilles Grand, le pianiste Benoît Delbecq, le groupe Katonoma et Rodolphe Burger.

Ludovic Lagarde – Mise en scène

Ludovic Lagarde est né en 1962 à Paris. C'est à la Comédie de Reims et au Théâtre Granit de Belfort qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1995, il met en scène **Platonov et Ivanov** de Tchekhov. Il fonde sa propre compagnie en 1996 et met en scène **Le Cercle de craie caucasien** de Bertolt Brecht en 1998. En 2001, il répond à l'invitation du Théâtre National de Strasbourg et monte **Maison d'arrêt** d'Edward Bond avec les comédiens de la troupe. Parallèlement à son travail de création théâtrale, Ludovic Lagarde mène une activité de pédagogue. Par ailleurs, il a réalisé plusieurs mises en scène d'opéra, et travaille régulièrement avec le directeur musical Christophe Rousset: **Cadmus et Hermionne** de Lully en 2001 et **Actéon et Les Arts florissants** de Charpentier en 2004.

Sa première collaboration avec Olivier Cadiot remonte à 1993, lorsqu'il lui passe commande d'une pièce, **Sœurs et frères**, créée au Théâtre Granit de Belfort. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène les derniers livres de l'écrivain: **Le Colonel des Zouaves** (1997), **Retour définitif et durable de l'être aimé** (2002) et **Fairy queen** (2004). Ces trois spectacles sont accueillis et coproduits par le Théâtre National de la Colline à Paris.

les comédiens

Valérie Dashwood

Elève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1993 à 1996, elle y suit l'enseignement de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et Stuard Seide. Au théâtre elle travaille avec Stuard Seide, Daniel Jeanneteau, Emmanuel Demarcy-Mota, Eric Ruf, Jean-Luc Paliès et Jean-Luc Revol. Par ailleurs, elle fait des stages avec Anatoli Vassiliev pour l'Ecole des maîtres et Claude Regy pour un travail sur Ibsen. A la télévision, elle travaille avec Jean-Pierre Granier-Deferre et Jean-Yves Pitoume. Au cinéma elle collabore avec Frédéric Jardin.

Elle a joué récemment dans **Ma vie de chandelle** de Fabrice Melquiot mise en scène d'Emmanuel Demarcy Mota.

Philippe Duquesne

Après avoir été comédien dans la Compagnie de la Remontrance, à Bethune, il suit des cours au Théâtre en Actes, où il est encadré par différents professeurs, Elisabeth Chailloux, Adel Hakim, Christian Rist, Christian Schiaretti et Mario Gonzales.

Il a un parcours très polyvalent, jouant tantôt au théâtre, au cinéma et à la télévision.

Au théâtre, il a travaillé souvent avec Jérôme Deschamps, et a notamment joué **dans Les Pensionnaires, Les Précieuses Ridicules, Les Brigands, Les Frères Zenith**, ainsi **que Les Pieds dans l'Eau et Lapin Chasseur**. Il a également joué dans des spectacles mis en scène par Thierry Bédard ou Christian Schiaretti.

Son aventure artistique le conduit à rencontrer Ludovic Lagarde pour la première fois en 2002. Il joue alors dans **Retour définitif et durable de l'être aimé**, d'Olivier Cadiot.

Parallèlement à son activité théâtrale, sa carrière dans le cinéma et à la télévision est extrêmement riche. Il a déjà à son actif plus d'une vingtaine de films, dont **Le Coup Suprême** de Jean-Pierre Sentier, **Elisa** de Jean Becker, **Les Apprentis** de Pierre Salvadori, **Un Long Dimanche de Fiançailles** de Jean-Pierre Jeunet ainsi qu'une petite dizaine d'apparitions dans des œuvres télévisuelles.

Laurent Poitrenaux

Il a effectué la majeure partie de sa formation à l'école Théâtre en Actes, dirigée par Lucien Marchal. Et c'est dans ce cadre qu'il rencontre pour la première fois Ludovic Lagarde.

Outre quelques apparitions dans des long-métrages, notamment **Tout va bien on s'en va**, de Claude Mouriéras, son parcours de comédien l'amène à travailler avec de nombreux metteurs en scène, tels que Thierry Bédard (**L'Afrique Fantôme** de Michel Leiris), Christian Schiaretti (**Le Laboureur de Bohême** de Johannes von Saaz), Eric Vigner (**Brancusi contre Etats-Unis**), Arthur Nauzyciel (**Le Malade Imaginaire** de Molière), Daniel Jeanneteau (**Iphigénie en Aulide** de Jean Racine) et Yves Beaunesne (**Oncle Vania** de Tchekhov).

Il a créé, avec le comédien Didier Galas, un tour de chant, **Les Frères Lidonne**, et une compagnie L'Ensemble Lidonne.

Habitué des mises en scène de Ludovic Lagarde il a joué dans pratiquement tous ses spectacles. Notamment en collaboration avec Olivier Cadiot sur les quatre spectacles **Sœurs et frères, Le Colonel des Zouaves, Retour Définitif et Durable de l'Etre Aimé** et **Fairy Queen**. Laurent Poitrenaux a également participé à cinq autres spectacles mis en scène par Ludovic Lagarde: **Trois Dramaticules** de Samuel Beckett, **l'Hymne** de Gyorgy Schwajda, **Le Cercle de Craie Caucasien** de Bertolt Brecht, **Faust ou la Fête Electrique** de Gertrude Stein, ainsi **que Oui dit le Très Jeune Homme** de Gertrude Stein.

Fées et gestes

Avec *The Fairy Queen* puis *Le Colonel des Zouaves*, le Théâtre de la Colline propose, en avril et mai, de suivre la fructueuse collaboration nouée entre l'écrivain Olivier Cadiot et le metteur en scène Ludovic Lagarde.

The Fairy Queen, c'est à l'origine un "masque" (sorte de semi opéra) du compositeur élisabéthain Henry Purcell, composé en 1692 et librement inspiré du Songe d'une nuit d'été de Shakespeare. C'est surtout le quatrième volet, publié en 2002, de la série des Robinson entreprise par l'écrivain Olivier Cadiot - qui n'en est pas à son premier clin d'oeil au grand William, puisqu'il signait dès 1989 le livret de l'opéra Roméo et Juliette de Pascal Dusapin - en 1993 avec Futur, ancien, fugitif. Là aussi, il s'agit bien, au sens le plus fort du terme, de "libre inspiration", puisque la "reine des fées" est pour Cadiot cet avatar, cette métaphore qui permet de s'interroger sur les moyens de changer le monde en faisant exploser les limites de la langue romanesque : *"Une fée est invitée chez Gertrude Stein et d'un seul coup change le monde"*, c'est ainsi que l'écrivain lui-même résume ce texte à trois voix, et répondant parfaitement aux critères "classiques" de l'unité de lieu (l'action se déroule au domicile de Gertrude Stein, au 27, rue de Fleurus), de temps et d'action. *The Fairy Queen* a été adaptée pour le théâtre en 2004 par Ludovic Lagarde, avec lequel Cadiot entretient une étroite complicité depuis 1993 et la pièce Soeurs et frères, adaptée de Platonov : en s'invitant à ce déjeuner où Gertrude Stein, figure tutélaire des avant-gardes artistiques du XXe siècle (interprétée ici par Philippe Duquesne), dialogue avec sa fidèle "sténocuisinière" Alice B. Toklas (Laurent Poitrenaux), la fée (Valérie Dashwood) devient cette figure par laquelle l'écrivain et le metteur en scène s'emploient à réactiver la notion d'avant-garde et revisiter l'histoire par la grâce conjuguée de la poésie et de l'humour. Créé l'an passé au Festival d'Avignon, **The Fairy Queen**, présenté jusqu'au 18 mai, au Théâtre de la Colline, est bien l'occasion littéralement rêvée de découvrir une entreprise littéraire et théâtrale parmi les plus stimulantes et les plus vivantes d'aujourd'hui.

(...)

David Sanson, Mouvement, 14 avril 2005

Instantané visite poétique chez Gertrude Stein

Une jeune femme décide d'aller visiter l'appartement où vécut Gertrude Stein, rue de Fleurus. Américaine, née en Pennsylvanie en 1874, Gertrude Stein vécut et écrivit à Paris de 1904 jusqu'à sa mort en 1946. Elle y fut une figure très en vue entre les deux guerres, elle recevait écrivains et peintres célèbres.

La jeune visiteuse, aujourd'hui, imaginant que Gertrude Stein, encore là, l'a invitée à déjeuner, rêve un peu. Elle mime comment se passent les choses. Elle ne cesse de parler, de se parler, seule. L'auteur, Olivier Cadiot, de cette pièce, **Fairy Queen**, nous dit : *"Il y a eu le body art, il peut bien y avoir le neuron'art hein ? le vocal en relief art ? le théâtre direct brut ? On trouvera un nom plus tard, vaut mieux dire tout simplement ce sont des poèmes."*

Poèmes entendus, dits, comme si la jeune femme était, non pas tout à fait en état d'hypnose, mais au moins en entière relaxation. Elle mélange les temps, les pays. *"Je vois des ressemblances partout, j'ai la manie des ressemblances, je vais guérir."* Cela donne, une heure quarante durant, une vague de fond fabuleuse, qui va de tous côtés, auprès de quoi les poèmes surréalistes de Benjamin Péret ou d'André Breton sont de l'eau bouillie tiède. *"Elle a raison, avec ce truc, tout est à plat, c'est formidable, direct, plus de chichis, la vérité en face, ça parle, elle a raison, allez vas-y parle, c'est parlant, elle chante, toutes les choses mortes se mettent à parler..."*

Gertrude Stein, qui *"ressemble brusquement à un hippopotame habillé en duchesse, un congre dans une corbeille d'opéra"*, intervient, encourageant la visiteuse à monter sur la table pour dire ses poèmes. Il y a aussi, "secrétaire-butler-masseuse", Alice B. Toklas : *"Sa copine, sténo-cuisinière, extra maigre, énormes sourcils, fait le service sans un mot."*

Il n'y a pas de doute : Olivier Cadiot se montre ici poète décidé, libre, ensoleillé, rapide, joyeux. Il est soutenu par la mise en scène alerte de Ludovic Lagarde, et surtout par les dons de l'actrice Valérie Dashwood, qui respire et expire ce poème fou d'un élan formidable, tout en restant "calme, sereine", comme dit Cadiot. Deux messieurs, Philippe Duquesne et Laurent Poitrenaux, jouent les deux compagnes, Gertrude et Alice, sérieux comme des papes, d'un naturel parfait.

Michel Cournot, Le Monde, 16 avril 2005

**"Fairy Queen" d'Olivier Cadiot, remarquée à Avignon.
Gertrude Stein, la fée et le gâteau**

Electrisée à l'idée de rencontrer Gertrude Stein, prêtresse de la vie littéraire et parisienne d'avant-guerre, vivant dans son appartement-salon-galerie de la rue de Fleurus, la fée ne sait plus se tenir. Elle a reçu le coup de fil qui fait office de sésame, sait qu'elle devra improviser une petite chose (happening, récitation, performance...) pour divertir la Gertrude, ses invités et son effroyable aide de camp, Alice B. Toklas et ses terribles moustaches. Sur le chemin, elle répète, et ça lui donne des ailes. Enfin introduite dans le saint des saints, déception : tout est sombre, on ne voit même pas les Picasso, et les filles s'engueulent pour des histoires de géraniums mal arrosés. Vaillante, la fée met du haschisch dans le gâteau et commence son petit théâtre privé : Davy Croquet, Jacques Lacan, Anna Karina dans Pierrot le fou, elle sait tout faire, même le petit frère qui a peur sur son balcon.

Comment ça s'appelle, tout ça ? Il y a trois acteurs, des voix et des sons qui vous parviennent malaxés et samplés par la conscience et la mémoire, des rires vachards, des visions et des rêves, des ralentis et de la techno pulsée quand tout vire au cauchemar. **Fairy Queen** : du théâtre ? De la danse ? Une installation ? Une sorte de poésie live mise au point "très au point : gros plan sur rire à gorge déployée" par le couple Olivier Cadiot-Ludovic Lagarde. L'une des créations marquantes du dernier Festival d'Avignon.

Antoine de Baecque, Libération, 26 avril 2005